



Dossier spécial

Décembre 2018

I89

DÉC. 2018



*Alternatives
non-violentes*



DOSSIER



MÉDIATIONS NOMADES

Une autre convivialité nocturne

Quand on dit « banlieue », certains pensent « violences ». En France, 1 514 quartiers sont inscrits en politique de la ville, avec des dispositifs massifs d'accompagnement. Les jeunes des « quartiers » font peur. Si les réalités sont singulières, la souffrance d'une partie de cette jeunesse est palpable. Et c'est souvent en soirée que la détresse et la violence se libèrent.

Depuis 2012, Yazid Kherfi investit son énergie au pied des immeubles, dans des quartiers dits « sensibles », la nuit. Il a créé la « médiation nomade ». Un camping-car, du thé à la menthe, une équipe de bénévoles : c'est une formule simple, peu coûteuse, pour ouvrir des espaces de convivialité, créer du lien...

Une simple rencontre peut faire basculer une personne, pour le meilleur ou pour le pire. Bienveillance, reconnaissance, écoute et communication... dans le champ de la non-violence et de la régulation des conflits, ces notions résonnent.

- 2 *Le problème des jeunes, c'est avant tout un problème d'adultes*
YAZID KHERFI
- 5 *Une médiation nomade... Et après ?*
LAKDAR KHERFI
- 9 *Regards croisés sur la médiation nomade*
DENYS CROLOTTE, LAKDAR KHERFI, MALIKA MANSOURI
- 13 *La médiation nomade essaime à Saint-Fons*
SERGE PERRIN
- 18 *Lien social et égalité : un défi des nuits urbaines*
NICOLAS CHAUSSON



YAZID KHERFI, fondateur et directeur de l'association Médiation nomade, il est consultant indépendant en prévention urbaine depuis 15 ans. Il enseigne en Master Sciences de l'éducation à l'Université de Nanterre depuis 2011. Il est l'auteur de *Repris de justesse* (La découverte, 2003), en écho à son passé de délinquant, et de *Guerrier non-violent. Mon combat pour les quartiers* (La découverte, 2017). Propos recueillis par **PAOLA CAILLAT**.

LE PROBLÈME DES JEUNES, C'EST AVANT TOUT UN PROBLÈME D'ADULTES

Depuis 1988, au détour de la trentaine, Yazid Kherfi s'est donné pour mission d'aider les jeunes des cités et d'expliquer aux adultes le cheminement de la violence et de la délinquance. Yazid Kherfi sait de quoi il parle, il en a goûté. Le gamin de Mantes-La-Jolie a joué avec le feu, dangereusement. Pour cela, il a écopé de plusieurs années de prison avec les vrais et les faux durs des cités. Il n'affiche pas ce passé au revers de sa boutonnière. Il n'en fait pas une gloriole. « On ne réussit pas dans la délinquance, on finit en prison » affirme t-il. Et pourtant, « ce n'est pas parce que tu as été un ancien délinquant que tu ne peux pas t'en sortir, il faut faire des choix. Après cela ne suffit pas, il faut faire des études ». La compétence et la légitimité, Yazid Kherfi les doit à son expérience professionnelle, en tant qu'animateur social, éducateur, professeur et spécialiste des politiques de prévention et de sécurité.

Comment se déroule une médiation nomade ?

YAZID KHERFI. — Nous arrivons et nous nous installons à 20 h : camion, tables dehors, thé à la menthe, etc. Nous accueillons entre 20 et 80 personnes. Le vendredi, il y a plus de monde ; quand il fait beau aussi. S'il y a un match de foot, il y a moins de monde dehors... J'y vais accompagner de professionnels de la ville, de médiateurs, de stagiaires, ou seul. Si je suis tout seul, je n'ai pas la capacité de me déplacer, je reste autour du camion. Quand il y a des bénévoles, on se répartit le travail : installer, accueillir, servir à boire, attirer le public, faire la vaisselle, sortir les jeux de société, mettre de

la musique, etc. Le décor du camion attire. D'une soirée sur l'autre, les habitants du quartier, les jeunes, nous attendent. Ils sont impatients de nous revoir, ils sont contents qu'on vienne les voir et ils apprécient la démarche. Environ 260 soirées, jamais un incident...

Ce sont les acteurs de la ville qui identifient le lieu, nous y restons maximum quatre soirées. En général, il y a 2 ou 3 jours de formation avant pour les professionnels. Chaque action donne lieu à un bilan pour les acteurs, la ville et la préfecture. À partir des observations, je fais des préconisations. Que faire après notre départ ? Ouvrir la Maison des

jeunes jusqu'à 23 h par exemple, le matin ça ne sert à rien ! Parfois ça se fait, parfois rien ne change.

La solution « caméras » est une mauvaise solution qui ne fait que déplacer le problème. L'objectif, c'est de bousculer les acteurs. Je leur dis : « Si vous voulez que ça change, il faut changer d'abord. »

Souvent ils sont en échec mais ils ne veulent pas changer... Des élus disent après avoir participé à une soirée et avoir échangé avec des jeunes : « Ça m'a bousculé. Ils critiquent et ils ont raison. » Et je leur réponds : « Interrogez-vous sur vos pratiques. » Il faut se poser les bonnes questions... Le problème des jeunes, c'est avant tout un problème d'adultes. Les adultes sont défaillants. On a les jeunes qu'on mérite.

Qui rencontrez-vous, la nuit, dans les quartiers ?

Y. K. — Le public change au fur et à mesure de la soirée. En début de soirée, ce sont les plus jeunes qui s'installent. Et puis des adultes, des mères de famille, vers 21 h. À partir de 23 h par exemple, les jeunes les plus marginalisés arrivent. C'est le bon public. Nous discutons, prenons un verre, écoutons de la musique... comme en terrasse d'un café. C'est un espace de parole. Moi, je parle et je fais parler sur les problématiques du quartier : comment ça va dans le quartier ? Avec la police ? Au travail ? Je ne mets pas en avant mon parcours mais si c'est opportun, j'en parle. C'est un parcours qui leur ressemble, ça donne de l'espoir : on peut changer de vie. Il faut



venir et provoquer la rencontre. Plus les jeunes se sentent accueillis, plus ils restent longtemps, plus on peut parler et les aider. Il y a peu de femmes dans l'espace public le soir. Mais dans les médiations nomades, il y a des femmes bénévoles, stagiaires, étudiantes... C'est intéressant de travailler sur les rapports garçons/filles.

Quelle est la recette ? Pourquoi ça marche ?

Y. K. — L'amour. Il faut aimer le public, porter de l'intérêt à ces jeunes, les faire exister. Ils ont besoin d'écoute. C'est en partageant avec les jeunes qu'une relation de confiance s'installe, qu'on peut parler des problèmes. Il ne s'agit pas de justifier les problèmes mais de les comprendre.

La police s'arrête et repart... Des policiers sont venus à certaines soirées et les discussions se font d'humain à humain, d'adulte à jeune (pas « jeune à problèmes »). Ils apprennent plein de choses, réciproquement. Derrière un policier, il y a un humain. Derrière un délinquant, il y a un humain. Il faut faire tomber les masques.

Convivialité, passion, amour, rencontre :
« Je viens pour vous. – On est de la merde.
– J'aime pas ce que vous faites, vous vous comportez mal. – Les gens nous aiment pas. Les gens qui nous aiment pas, on les emmerde. On fait du bruit pour exister... On déconne un peu, c'est vrai, t'as raison. »

La convivialité : faire venir des personnes extérieures et passer un bon moment ensemble.

ÉCOUTONS LEUR PAROLE...

Intervention de Yazid Kherfi lors du Forum « La nuit nous appartient », le 21 septembre 2018 à Lyon.

On m'appelle en général dans des quartiers où cela se passe mal et non où tout va bien, dans des villes où le maire est d'accord pour que j'intervienne, puisqu'il faut une autorisation municipale. J'aimerais, pour ma part, intervenir dans certaines villes où il existe d'importants problèmes mais la municipalité ne le souhaite pas. Heureusement, parfois, les délégués du préfet peuvent intercéder en notre faveur. Il existe dans certains quartiers de la désolation et des personnes qui ne vont pas bien. Celles-ci se rencontrent, forment un groupe, alimentent un discours, s'endoctrinent. Si ce discours n'est pas cassé, il devient vite une vérité.

Je remarque aujourd'hui que la colère s'est transformée en haine pour certains. Et comme nous ne parlons pas avec eux, d'autres s'en chargent, sur Internet par exemple. Quand un jeune ne va pas bien, sa démarche consiste à chercher un père. Lorsque ce sont les voyous qui lui tendent la main, que les éducateurs ne sont pas là, il va vers eux. Aller dans les quartiers pour parler aux jeunes constitue donc une urgence : cela devrait même être une obligation.

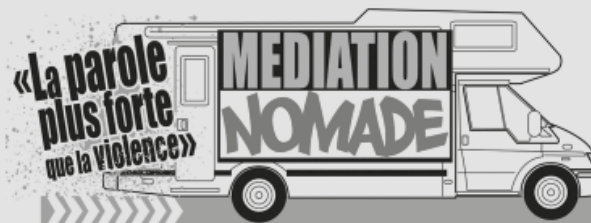
Je trouve que fermer les maisons des jeunes à 18 h n'est pas professionnel. Cela revient à fermer à l'heure où les jeunes arrivent ! Il faudrait des lieux où les habitants des quartiers puissent se rendre, avec des personnes présentes pour écouter leur parole, afin de comprendre leur logique. En effet, si nous ne la comprenons pas, les solutions élaborées seront fausses. Cette parole peut déranger ou blesser, mais nous avons besoin de l'entendre. Lorsque ces personnes ont été écoutées, un constat doit être fait au sein de groupes de travail. C'est le rôle du Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD). Il n'existe pas de solution miracle, mais il y a tout de même des solutions, à condition que les partenaires décident de travailler ensemble. Malheureusement, ce n'est souvent pas le cas. Tout le monde détient une part de connaissance,

de vérité, une intelligence sur ce sujet, mais elles ne sont pas échangées.

Quand je m'installe en médiation nomade, je me place juste à côté de la maison des jeunes ou du centre social, qui est fermé. S'il était ouvert, ma présence ne serait pas nécessaire... Je suis là pour de très belles soirées, où tout le monde va rire et se faire plaisir, car dans les rencontres, il se passe toujours quelque chose. Cela produit un déclic et je suis persuadé que nous avons sauvé des vies, même si ce n'est pas inscrit dans les statistiques.

Il faut continuer à écouter cette parole mais à condition qu'à un moment donné, les habitants et les acteurs aient un peu plus de pouvoir pour faire évoluer les situations. En effet, c'est en donnant du pouvoir aux habitants qu'ils pourront eux-mêmes changer les choses. Il faut également prévoir plus de moyens pour la prévention. Nous en avons énormément pour construire des prisons, déployer plus de policiers et de caméras. Une caméra coûte 12000 euros, la moitié d'un poste d'éducateur, et elle ne fait que déplacer la délinquance. Est-ce la bonne solution ?

À chaque fois qu'il y a un problème dans les quartiers, la réponse est policière, alors qu'il faudrait qu'elle soit sociale. Il faut ramener des adultes bienveillants. Il faut parler d'amour dans les quartiers. Il faut aller à la rencontre de ces jeunes qui posent problème, une extrême minorité. Il faut décider d'y aller ensemble. Le seul fait de créer un espace de parole avec ces personnes produit un résultat, car la parole et l'écoute permettent de faire exister la personne, de la mettre à la lumière. Sinon, elle va prévoir un attentat ou brûler des voitures pour exister...





LAKDAR KHERFI, chef de projet de l'association Médiation nomade.

UNE MÉDIATION NOMADE... ET APRÈS ?

UNE EXPERTISE AU FIL DU TEMPS

Le passage de Médiation nomade marque indéniablement le quartier et les esprits. 259 soirées réalisées dans 48 villes, 64 quartiers sans aucun problème, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les médiations nomades, la nuit, dans les quartiers les plus difficiles de France, ne laissent pas indifférents. Elles suscitent l'étonnement, le respect et posent les vraies questions.

Après six années de pratique, on a un regard constructif sur ce qu'est « l'après-médiation nomade ». À ce jour, plus de 12 territoires nous copient : ils mettent sur roue des camions, des barnums, des chaises, des tables et s'installent sur l'espace public en soirée, quand les autres acteurs s'en vont. Généralement, on met un camion et une équipe sur le terrain, en pied d'immeuble. Mais d'autres versions existent : barnum et chaises ou simplement chaises et tables avec des boissons... Et on se pose là.

UNE EXPÉRIENCE SENSIBLE

La machinerie rodée de Médiation nomade est plus complexe, plus fine. Elle fait appel à quatre « vagues ». Il est 19 h, une première vague arrive, les enfants : le fait de mettre en terrasse deux jeux géants de « puissance 4 », de servir du thé et des boissons, attirent les plus jeunes. L'effet recherché est un rire d'enfant qui arrive aux oreilles des plus grands

du quartier; ils restent à l'écart mais baissent la garde en entendant les petits frères ravis de notre présence.

Vient ensuite la deuxième vague, les mères de famille qui récupèrent les petits et prennent place en terrasse pour dialoguer avec nous. Là aussi, les grands toujours à l'écart, méfiants, sont à nouveau ravis de voir les mamans en confiance et heureuses de notre présence. On a acquis un deuxième niveau de confiance, on est sur la bonne voie... Les jeunes nous regardent d'un œil différent, bienveillant.

Il est 21 h, la troisième vague arrive, dès le départ des mères et des enfants. C'est la jeunesse qui va bien, ces jeunes de bons niveaux (dits les « bac+2 »), curieux du concept et attirés par la musique (le « bon son »). Ces jeunes, on l'oublie, vivent là, souvent dans la même chambre que leur frère qui va mal. Ce sont les mêmes jeunes avec des postures très différentes : l'un étudie, l'autre traficote; l'un vit le jour, l'autre la nuit. C'est le moment où les acteurs sociaux, qui sont avec nous, ouvrent un dialogue constructif et passionnant sur le quartier avec ces jeunes. Ce n'est pas pour autant notre cible recherchée. C'est un moment fort de la médiation nomade, beaucoup de jeunes mais pas encore les plus en souffrance.

Il est 23 h, arrivent alors les jeunes les plus durs, les plus abîmés, les « capuchés ». Quand ils ne viennent pas, Yazid Kherfi va les chercher dans les halls avec un thermos de thé

à la menthe. De 23 h à minuit (voire 1 h du matin), ils sont là, ils déposent leur rage, leur mal-être ou, pour certains, leur fierté d'être cette jeunesse qui fait peur et qu'on n'ose pas déranger. La quatrième vague, la plus passionnante, la plus sensible, la plus inquiétante. C'est la jeunesse la plus difficile à rencontrer, elle a décidé de ne plus en être, c'est-à-dire ne pas être visible, « rencontrable ». Quand on réussit cette vague, alors le job est fait...

Et après ?

Mettre la lumière sur les quartiers, la nuit, c'est notre objectif. Montrer à quel point il est absurde de fermer les structures sociales qui ont en charge la jeunesse aux heures de « mairie », à 18 h. Montrer combien il est dangereux, pour la nation, de laisser l'espace public vide de tout quand les jeunes en souffrance y sont ; de laisser en face à face la police et les jeunes en posture de « guerre ».

Notre Forum national annuel « La nuit nous appartient » a été créé pour poser la question de la nuit et de sa souffrance dans les quartiers délaissés. Ces deux dernières années, le succès est au rendez-vous¹. À deux reprises un ministre y participe ; des élus, de acteurs, des jeunes sont présents. C'est un moment clé pour exposer nos réussites, nos doutes, nos inquiétudes, et ça prend. On y invite, évidemment, les villes où nous sommes passés. On a signé, en 2017, une convention avec la Coordination nationale de liaison des acteurs de la prévention spécialisée (CNLAPS), qui prévoit d'agir avec les acteurs locaux de la prévention quand on est sur le terrain. L'effet recherché est de faire bouger les lignes pour sensibiliser les éducateurs à être là, la nuit, même si rien n'est fait pour.

1. Actes et bilans des Forums sur www.mediationnomade.fr/presse.

L'après-médiation nomade doit s'opérer autant dans les cabinets ministériels que dans les réseaux d'acteurs que sur les terrains. Je reconnais que tout est encore à faire pour

inverser le cours de l'histoire dans ces quartiers délaissés en soirée. Les suites s'inscrivent dans la capacité à agir sur plusieurs leviers : l'institutionnel, le terrain, la jeunesse et l'innovation sociale. Le Forum 2018 exprime notre volonté de construire pour et avec la jeunesse, « pour une nouvelle convivialité nocturne ».

POUR EN SAVOIR PLUS :

— www.mediationnomade.fr

— Page Facebook : [mediationnomade](https://www.facebook.com/mediationnomade)

*C'est un mélange de thés d'Afrique, d'Asie,
de menthe du Moyen-Orient et d'eau française.
C'est délicat mais tonifiant.*



RENCONTRER EN SOIRÉE LA JEUNESSE EN PIED D'IMMEUBLE. AU COMPTEUR, DE 2012 À 2018

6

années

258

soirées
de 20 h à minuit

48

villes
accueillantes

64

quartiers

13880

jeunes rencontrés

530

acteurs sociaux
rencontrés

4

forums nationaux

2016
Bondy2017
Marseille et Paris2018
Lyon

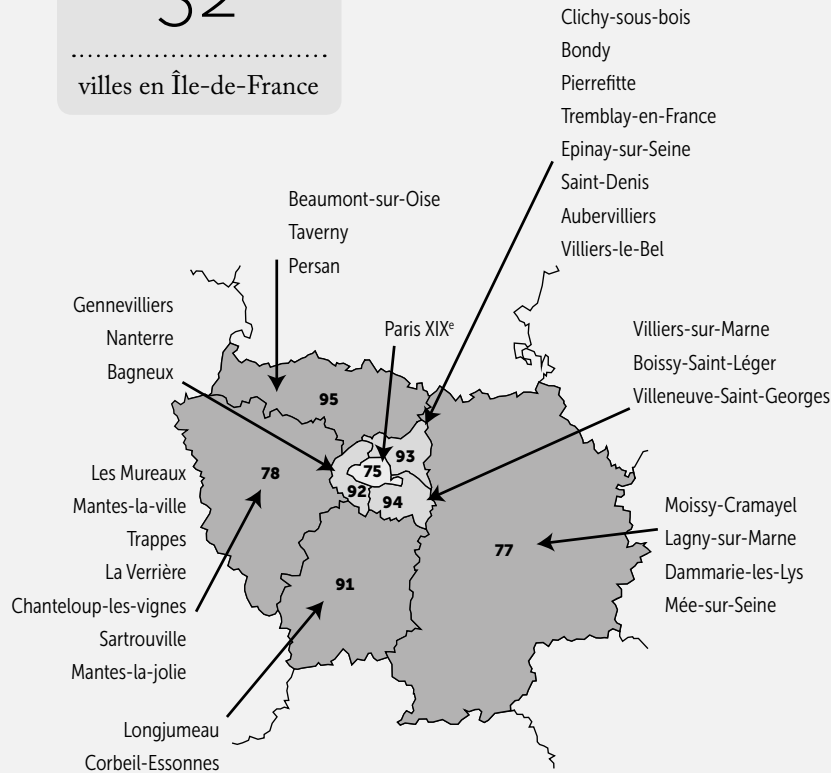
10

essaimages

Paris
Métropole de Lyon
Bagneux
Avignon
Nanterre
Châtelleraut
Mayotte
Poitiers
Valence
Département 93

32

villes en Île-de-France



16

villes en région

Marseille (13)
Arles (13)
Valence (26)
Lorient (56)
Avignon (84)
Colmar (68)
Saint-Fons (69)
Vénissieux (69)
Lyon (69)
Montataire (60)
Amboise (37)
Autun (71)
Nevers (58)
La Rochelle (17)
Lucé (28)
Dreux (28)

Médiation nomade. Relevé au 30 juillet 2018.

MESSAGES DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

Extraits du discours de Julien Denormandie, secrétaire d'État auprès du ministre de la Cohésion des territoires, lors du Forum « La nuit nous appartient », le 21 septembre 2018 à Lyon. Discours intégral dans les Actes du Forum sur mediationnomade.fr.

« Je voulais absolument être ce soir parmi vous, pour la seconde année consécutive, afin de vous faire passer un certain nombre de messages véritablement sincères. Mon premier message est un message de remerciement à Yazid et Lakdar Kherfi, et à l'ensemble des équipes de Médiation nomade. [...]

Mon second message est tout aussi sincère : je pense qu'il faut que vous réalisiez à quel point vous êtes utiles. [...] Quand vous croyez à l'action publique, qu'elle prenne place dans un engagement politique, comme c'est mon cas, ou associatif, comme c'est le vôtre, l'élément humain occupe une place prépondérante : nous avons trop souvent oublié cela dans des actions passées et c'est fort dommage.

Le troisième message que je voulais partager avec vous est qu'il est important que l'État reconnaisse que vous agissez à des horaires où il ne le fait plus, que ce soit au niveau national ou local. Vous avez su apporter des solutions là où les élus locaux et les associations se sentaient parfois très esseulés. Je pense que l'État doit être plus présent, y compris dans ces horaires. Tout un débat a eu lieu dernièrement, auquel je crois beaucoup, sur les horaires des bibliothèques. [...] Je pense que l'État trop souvent s'est cantonné à faire une politique publique en se disant qu'ensuite, les élus et les associations se débrouilleraient pour combler les trous. Mais je crois que l'État est là pour accompagner ses élus locaux et ses associations dans cette démarche, que vous avez réalisée en vous intégrant pleinement dans la politique publique menée. Vous avez constitué une force immense et notre rôle est de vous accompagner, classiquement par des financements. Le CGET aide en effet Médiation nomade, ce qui est très bien. Il s'agit de financements qui sont en croissance, dont j'ai la charge, et je suis absolument ravi que l'on puisse vous soutenir

car cela est essentiel. L'État doit toujours être dans cette phase d'accompagnement et de facilitateur. [...]

Le quatrième et dernier message que je voulais partager avec vous, qui à mes yeux est essentiel, est en rapport avec un terme qui m'a sauté aux yeux lorsque j'ai lu le rapport que j'évoquais tout à l'heure, celui de bienveillance, que vous employez et en lequel je crois profondément. Je pense que Médiation nomade incarne cette bienveillance. Vous allez dans les quartiers avec beaucoup d'abnégation, et la volonté d'aider les habitants. Avec une croyance également, celle que la parole éclaire. La bienveillance est quelque chose qui a été trop souvent oublié par le passé. Elle est tout autant nécessaire que la politique qui représente l'autorité. [...] L'autorité est essentielle, il ne faut rien lâcher la concernant. Mais elle ne doit en rien enlever ce positionnement de bienveillance, qui doit également être au cœur de nos politiques publiques, tout simplement parce que la bienveillance consiste encore une fois à remettre l'humain au centre de tout. Votre témoignage montre qu'il est possible de faire des choses extrêmement utiles et performantes en ayant cette posture. [...] »



Enregistrement de l'émission radio d'E. Zambeaux, peripherie.fr,
Forum *La nuit nous appartient*, 21 septembre 2018.

© Ludovic Bruneaux



DENYS CROLOTTE, éducateur spécialisé, engagé professionnellement dans la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), militant du MAN Nancy. **LAKDAR KHERFI**, chef de projet de l'association Médiation nomade. **MALIKA MANSOURI**, psychologue clinicienne en protection de l'enfance, Maître de conférences en psychologie clinique à l'Université Paris Descartes et chercheure au Laboratoire « Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse » (PCPP EA 4056), Sorbonne Paris Cité. Propos recueillis par **PAOLA CAILLAT**.

REGARDS CROISÉS SUR LA MÉDIATION NOMADE

Quel est l'apport spécifique d'une médiation nomade dans un quartier dit « sensible » ?

MALIKA MANSOURI. — Il est toujours intéressant de s'interroger, d'abord, sur le sens des mots. Un « quartier sensible », c'est quoi ? Chacun peut entendre d'emblée qu'il s'agit d'un quartier où règne la violence, car c'est la représentation collective dominante. Je pencherais plutôt sur l'idée d'un lieu situé à la périphérie des grandes villes et où se potentialisent des vulnérabilités multiples. Pour les jeunes qui y grandissent, une dialectique intersubjective très particulière s'instaure avec leur société perçue comme rejetante, humiliante, insultante, et qui renvoie de façon récurrente, une image de soi inadaptée. La jeune personne se voit être vue à la télévision, dans « le regard des gens », dans « l'incapacité » que lui prête l'enseignant qui l'oriente en filière courte, ne l'imaginant pas pouvoir aller plus loin que la fin du collège, et quotidiennement dans le regard suspicieux du policier en mal de « délinquant » pour faire du chiffre, comme un « misérable », comme un « rien », comme un « enfant de migrant » à la vie, à la mort, comme une « chose » à karchériser.

Tout ceci peut précipiter l'individu dans une néantisation par la profonde déficience où il peut se sentir, principalement d'un manque à *être*, à partir d'une atmosphère quotidienne faite de blessures identitaires et narcissiques récurrentes au « singulier-pluriel »¹. Yazid Kherfi, par son offre de médiation nomade part à la rencontre de cette jeunesse car me disait-il très justement : « On a les jeunes qu'on mérite ». La lutte contre la dépression fait parfois basculer dans la violence. La spécificité d'une médiation nomade, dans ce cadre, c'est de faire de la « couture », c'est recréer le lien rompu et réinjecter du dialogue entre le dedans et le dehors du quartier.

DENYS CROLOTTE. — Un quartier sensible qu'est-ce que c'est ? Une population qui vit majoritairement avec des revenus faibles, beaucoup de familles monoparentales, un taux de chômage qui peut aller jusqu'à 30 % de la population active, voire 40 % chez les jeunes, un habitat parfois très dégradé et, bien sûr, un taux de délinquance important. Les habitants de ces quartiers se sentent en général à l'écart, incompris et intériorisent une forme de stigmatisation.

1. Mansouri M., *Révoltes postcoloniales au cœur de l'hexagone. Voix d'adolescents*, Paris, Puf, 2013.

La médiation nomade met en place une expérience de « vraies rencontres » entre l'intérieur du quartier et l'extérieur, des mondes qui peuvent s'ignorer totalement et facilement se détester. Elle vient en douceur, avec modestie provoquer une communication non agressive qui rompt la monotonie du quotidien. La médiation nomade vient le soir et c'est très pertinent. En effet, dans les quartiers dits « sensibles », il est facile de ressentir une tension diffuse en soirée, le sentiment d'un territoire abandonné aux jeunes garçons désœuvrés et aux divers trafics. Le soir, c'est aussi le moment de la confrontation avec les policiers de la Bac (Brigade anti-criminalité) qui sont alors les seuls interlocuteurs des jeunes. La communication avec la Bac est rarement non-violente... et le monde des trafics est particulièrement violent et destructeur pour les individus qui y sont impliqués.

La venue de la médiation nomade crée, dans des contextes qui peuvent être tendus, un événement positif, apaisant, une ouverture dans des quartiers où l'ennui règne et où souvent les seuls événements commentés sont le récit d'actes de délinquance et des drames liés à des violences conjugales.

LAKDAR KHERFI. — Médiation nomade est un outil de médiation entre des publics qui ne se parlent pas, se méprisent

parfois. Nous traitons de la tranche horaire 19 h-minuit qui est délaissée par la plupart des acteurs. Traiter, veut dire être sur le terrain quand les acteurs publics, associatifs, n'y sont plus. Médiation nomade se pose en pied d'immeuble, avec un camping-car, la nuit. Nous sommes accompagnés par des acteurs, des bénévoles engagés, des étudiant.e.s de l'Université de Nanterre où Yazid donne ses cours mais aussi de grandes écoles via les réseaux sociaux.

La posture de Médiation nomade est « l'aller vers ». Face au constat qu'une partie de la jeunesse ne vient plus dans les structures conçues pour elle, nous partons du principe que c'est aux acteurs et institutions « d'aller vers ». Valoriser les jeunes, reconnaître leurs existences, les rencontrer et ouvrir le dialogue avec

eux. Une spécificité, c'est l'étonnement suscité : être là où on nous attend le moins... Cet acte citoyen touche la dignité des jeunes. Ils se sentent respectés et valorisés quand on se déplace au pied de leurs immeubles.

La préparation de la venue de Médiation nomade s'organise avec les acteurs de proximité (éducateurs, animateurs, médiateurs locaux, etc.) pour que ces soirées permettent un dialogue entre acteurs et jeunesse dans un cadre convivial et apaisé. Les jeunes s'approprient cet espace, ce local sur roulettes,



en y mettant leurs musiques, en y invitant leurs amis du quartier...

Les jeunes circulent et vivent en « grappes de raisin ». On assiste au développement de tribus qui s'isolent et restent dans l'entre soi. Généralement, la nuit, ces publics ne rencontrent qu'un seul acteur dans l'espace public : la police, avec les dérives et problématiques qu'on connaît. Le lien établi, lors de quelques soirées sur un même quartier, apporte une ouverture indéniable entre la municipalité et les jeunes des pieds d'immeuble. Insérer de nouveaux acteurs bienveillants, c'est apporter une respiration différente qui nécessairement apporte des résultats différents.

Dans quelle mesure les médiations nomades peuvent-elles prévenir ou réguler les conflits ?

L. K. — Les soirées médiation nomade jouent de la proximité et bousculent l'ordre établi qui s'est forgé avec le temps. Le sentiment d'abandon, de mépris, d'être des laissés-pour-compte, domine dans ces quartiers où le vide a laissé place à toutes sortes de pratiques et de postures malveillantes. L'espace public est abandonné au détriment d'autres qui s'en chargent : économie parallèle, endoctrinement, etc. La vie de ces jeunes est une histoire de rencontres. On fait de bonnes ou de mauvaises rencontres.

Connaître la jeunesse d'un quartier pour prévenir des conflits est déterminant, c'est la base de toute action de développement. Il n'y a pas de politique de la ville sans la participation des citoyens concernés. Il n'y a pas de prise en compte sans libérer la parole des publics qui sont sur l'espace public. C'est la nuit, notamment entre 19 h et minuit, que les jeunes déploient leurs ailes en toute puissance, en toute liberté, quand l'espace public laisse place vide.

Les médiations nomades ont cette capacité à installer à domicile ces temps précieux de parole, d'échange entre des publics qui ne se rencontrent plus. Notre slogan est « la parole plus forte que la violence ». Quand les mots et les espaces de parole manquent, c'est alors un autre mode d'expression qui prend le dessus, véhiculant mal-être et « violence ». Les jeunes qui vivent les médiations nomades y reviennent systématiquement et y invitent d'autres jeunes : on entre dans la contagion positive. C'est une opportunité pour eux de déposer là, leurs angoisses, leurs rêves, leurs envies... Réguler les conflits, pour Médiation nomade, c'est tenir sur la durée, revenir une, deux, trois, quatre fois dans un même esprit d'écoute, d'entente, de rencontre positive. Ce temps se veut détendu, simple, convivial, sans formalité. La musique, le thé à la menthe, les lumières posent le cadre et facilitent confiance, lien et sérénité.

D. C. — La médiation nomade régule très peu de conflits directement, sauf ceux qui se présentent éventuellement pendant l'action. Par contre, c'est un formidable outil de prévention des conflits dans la mesure où elle défait le mur du fatalisme et des préjugés. La médiation nomade tend à briser l'apartheid social et invite chacun à mieux connaître l'autre. La médiation nomade est l'expérience concrète d'autres relations qui peuvent aider à construire ensemble une société où les conflits sont parlés, donc une société plus vivable.

M. M. — Là encore la notion de « conflit » est à questionner. Ce dont il s'agit c'est plutôt d'éviter ou de réguler les « violences ». En effet, là où il n'y a pas conflit alors il y a violence. Il s'agit donc de conflictualiser, par le débat d'idées, plutôt que par le passage à l'acte, au corps. En cela, faire le trajet à la rencontre des jeunes et vivre le quartier autrement qu'en le pensant « sensible » mais riche d'une grande énergie créative que nous devons étayer, voilà la force des médiations nomades. Ne pas attendre seulement de ceux de la périphé-

rie qu'ils nous retrouvent au centre, mais bien « aller vers », dans ces lieux dits de la « galère ». Les médiations nomades, c'est déjà se déplacer, sans peur, là où l'abandon règne en maître. C'est briser les frontières invisibles pour recréer un espace commun d'échange. C'est créer une passerelle pour l'échange d'expérience transportable d'un lieu à l'autre et, progressivement, ouvrir tous les verrous pour découvrir que le monde est vaste. C'est favoriser le passage d'une main que l'on sait exister une fois qu'on l'a rencontrée. C'est transporter un peu d'humanité égalitaire et rappeler, pour quelques heures, que rien n'est impossible.

Qu'est-ce que vous évoque la non-violence ? Quelle place pour la non-violence sur le terrain ?

L. K. — La non-violence m'évoque la paix intérieure, quand on arrive à réguler ses tensions intérieures nourries d'humiliations, d'échecs, d'oisiveté contrainte. La non-violence doit instaurer une relation d'égal à égal, une relation digne qui appelle au respect. La parole de l'autre doit être entendue et traitée. La reconnaissance de l'autre est la base de la non-violence. J'existe dont je suis. La place de la non-violence sur le terrain est déterminante, elle doit être reconnue, identifiée pour prendre place dans le paysage de nos quartiers. Elle peut prendre toutes sortes de visages, de réalités : médiations nomades, ateliers de formations, événements, animations, etc. La non-violence est une posture face à la violence qui naît de l'inégalité, du mépris, de l'histoire,

de l'isolement, de la relégation, du racisme...

M. M. — Définir la non-violence n'est pas chose simple. En effet, on se pose toujours la question du côté de ceux qui agissent de façon visible. Il me semble pourtant que de nombreuses violences symboliques, quand elles ne sont pas réelles, devraient faire l'objet du même type de réflexions. Cette expression réfère à Gandhi qui l'a popularisé dans le sens d'un refus de la violence. En réalité, il s'agit plutôt d'une sorte de sagesse pratique de la violence, de refuser sa légitimation pour privilégier la personne et la vie. C'est ce que préconise Yazid Kherfi, dans le cadre des médiations, à savoir favoriser le dialogue dans une approche constructive des conflits, soit conflictualiser par « l'être ensemble » et insuffler du mouvement pour l'apaisement.

D. C. — La non-violence est une force pour agir, elle lutte contre les injustices, la passivité, la fatalité et le désespoir. La médiation nomade permet d'illustrer cela en s'appuyant sur l'itinéraire et la personnalité de Yazid Kherfi et de ceux et celles qui l'accompagnent. La médiation nomade fabrique des passerelles car elle provoque des rencontres humaines qui sont aux antipodes des préjugés et des peurs que chacun peut avoir sur l'autre. En ce sens, la médiation nomade aide à la restauration du lien social, à la diminution de la défiance des uns envers les autres et promeut une non-violence fondée sur une communication bienveillante et exigeante.





SERGE PERRIN, militant au MAN de Lyon.

LA MÉDIATION NOMADE ESSAIME À SAINT-FONS

Le groupe de Lyon du Mouvement pour une alternative non-violente (MAN) est engagé depuis plusieurs années dans les quartiers « politique de la ville ». Le MAN Lyon a accompagné Christian Delorme lors de sa grève de la faim en 1981 contre l'expulsion des jeunes immigrés, puis en 1983 pour l'organisation de la Marche pour l'égalité, issue des problèmes rencontrés au quartier des Minguettes de Vénissieux, commune de la Métropole lyonnaise.

En 2013, la Quinzaine de la non-violence et de la paix de Lyon était sur le thème « Plus fort que la violence, la parole ». Nous avons fait intervenir Yazid Kherfi à La Duchère (quartier de Lyon 9e) et à Vénissieux. Yazid a rencontré les jeunes dans plusieurs collèges, dont celui de Saint-Fons, commune populaire de 18 000 habitants à côté de Vénissieux et de Lyon. En 2015, Yazid a réalisé 3 soirées nomades avec son camping-car à La Duchère.

En 2016, il est intervenu à Saint-Fons. Ce fut l'occasion de présenter sa démarche, en lien avec le MAN Lyon, aux acteurs de la commune de Saint-Fons : élus, médiateurs sociaux de la mairie, service jeunesse, police municipale, déléguée du préfet sur la commune.

C'est donc tout naturellement que le MAN Lyon a été

contacté en début d'année 2017 pour une action en soirée pour l'été 2017 à Vénissieux et Saint-Fons. Un délégué du gouvernement, Monsieur de Galard, avait été nommé sur le territoire Vénissieux-Saint-Fons pour lancer des initiatives dans ces quartiers. Le MAN Lyon a répondu favorablement et nous avons lancé le projet de monter sur la Métropole de Lyon des soirées de médiation nomade en suivant l'exemple de Yazid Kherfi. Cela rejoignait l'objectif de l'association Médiation nomade qui souhaite essaimer dans toute la France.

PLUSIEURS DÉFIS

Nous avons plusieurs défis à relever. Pouvions-nous monter matériellement ce projet en trois mois ? Serions-nous en capacité d'être présents deux ou trois soirées par semaine, de 20 h à minuit, pendant les mois de juillet, août et septembre ? Et surtout, pourrions-nous faire du « Yazid » sans Yazid ?

Avec l'expérience du groupe et les relations que nous avons déjà avec les communes, nous avons tout de suite accepté de démarrer l'action (écriture du projet, budget prévisionnel, etc.). Un accord de financement (oral !) ayant été obtenu, nous avons trouvé un vieux camion orange et un artiste

peintre de rue l'a tagué. Après l'achat des tables, bancs, thermos, sono et groupe électrogène, nous avons réalisé quelques aménagements à l'intérieur : sangles pour tenir le matériel, rayons avec butées pour retenir les caisses contenant des jeux de société, les verres et ustensiles de cuisine. Une ancienne table de camping supporte un réchaud à gaz. Nous avons organisé deux temps de formation pour les volontaires et le médiateur, avec jeux de rôle et débats sur les problèmes des quartiers et l'écoute active. Et nous voilà prêts pour le premier soir, le 4 juillet 2017... avec Yazid.

Les villes de Saint-Fons et de Vénissieux ont accepté de nous accueillir : chaque semaine une soirée dans un quartier, chaque mois un quartier différent, soit trois quartiers visités par commune. Le médiateur embauché avait pour rôle d'encadrer les bénévoles, de vérifier la tenue du journal des soirées, de préparer le thé et de conduire le camion. Au final, il y a eu 24 volontaires du MAN Lyon et des sympathisants qui se sont relayés pour les 24 soirées, à raison de 3 à 4 personnes par soirées.

En 2018, nous avons renouveler l'action en intégrant cette fois Vaulx-en-Velin, autre lieu de la Métropole lyonnaise en quartier sensible. Nous avons réalisé 36 soirées de médiation nomade sur les trois communes, de juin à fin août.

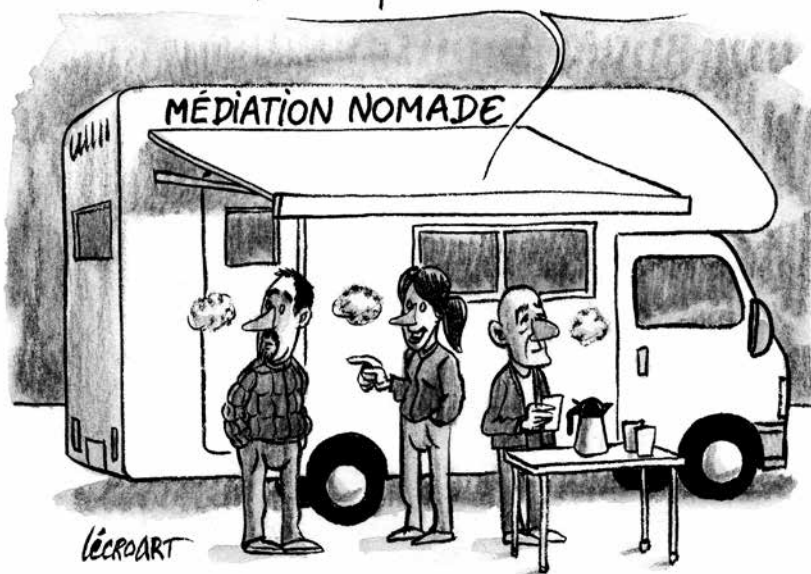
MÊME SANS YAZID, ÇA MARCHE !

Le fait que nous soyons d'origine sociale, de sexe et de générations différents apportent une capacité forte à rentrer en dialogue avec ces jeunes. Il est intéressant de constater que même sans le charisme de Yazid et son parcours de délinquant, la médiation nomade fonctionne. Les soirées de mé-

diation nomade sont bien acceptées parce que nous intervenons sans objectif opérationnel autre que de favoriser le dialogue entre le monde des adultes et le monde des jeunes par une écoute bienveillante et sans jugement. Pour le MAN, l'approche, à partir des compétences psychosociales, permet l'expression et l'accueil des émotions, ce qui aide à « conflictualiser » la violence sans passage à l'acte.

La réussite de cet essai repose sur un groupe décidé et sur de bonnes relations avec les institutions (État et institutions locales). Ces relations se construisent en particulier dans la durée et dans un investissement citoyen et local des militants du groupe. Cette dialectique institutions/individus est une force de l'approche non-violente du MAN.

*Pour dormir tranquilles,
le soir, on compte les moutons noirs.*



UN BILAN ENCOURAGEANT

Une rapide synthèse de nos médiations¹ :

- un très bon accueil de la part des groupes de jeunes : cela valide le concept de la médiation nomade ;
- une image déformée du monde des adultes envers les jeunes et des jeunes envers le monde institutionnel ;
- une minorité est dans la rue, une majorité de « jeunes » des banlieues ne pose pas de problème ;
- la nécessité d'intégrer cette minorité dans la réflexion sur l'urbanisme, sur les approches sociales et institutionnelles ;
- une image renouvelée de la non-violence dans la cité.

Deux phrases reviennent constamment dans l'expression des jeunes : « C'est bien ce que vous faites ! » après que nous ayons expliqué le sens de notre présence ; « Quand est-ce que vous revenez ? » au moment du départ. Ces deux expressions, témoignent que les adolescents et jeunes adultes, nous ont adoptés comme des interlocuteurs dignes d'être respectés, ce qui explique l'absence d'agressivité, de méfiance ou de rejet. Ils nous ont montré aussi à quel point ils étaient touchés par le fait que des gens viennent à leur rencontre la nuit. C'est comme une reconnaissance de leur existence.

Le travail du MAN Lyon ne remplace pas celui des services existants, il est complémentaire. L'accueil positif et la disponibilité vis-à-vis des jeunes ouvrent un espace de dialogue qui pourrait être mieux utilisé par les organismes institutionnels (Pôle emploi, police, élus, voisins, etc.).

LES IMAGES SONT DÉFORMÉES

Alors que nous nous attendions à rencontrer des jeunes sans travail, en déshérence sociale, déscolarisés, etc., nous avons rencontré des jeunes adultes, parfois pères de famille, qui se retrouvent pour échanger avec les copains du quartier, les

anciens collègues d'école... Leur capacité à utiliser les outils Internet est importante. Ces connexions favorisent une « communauté » avec ses codes, son langage, ses croyances et... ses *fake news* (informations fausses).

La question de la place des femmes est importante. Elles sont absentes le soir dans la rue, la rencontre amoureuse et la sexualité sont pourtant des sujets de préoccupation dans les discussions. La religion est un autre élément de

1. Bilan disponible sur demande à man.lyon@nonviolence.fr



LA MÉDIATION NOMADE DÉBARQUE À MAYOTTE !

La semaine du 10 au 16 septembre 2018, Yazid Kherfi était invité par le MAN Mayotte pour former et lancer une médiation nomade avec le soutien de la DJSCS. L'implication des acteurs et de la jeunesse locale a été exemplaire mettant en évidence la motivation et détermination à soutenir cette jeunesse de Mayotte en difficulté. La version adaptée de notre concept est impressionnante tant les jeunes et les acteurs ont fait de ces temps de médiation une agora de paroles, de rencontres et de rendez-vous positifs pour installer une convivialité nocturne constructive.

Lakdar Kherfi

débat, souvent en justification de leurs pratiques de vie. Les approximations et amalgames sont fréquents sur ce sujet.

Face à la difficulté de trouver un emploi salarié, la réponse de l'économie libérale et l'uberisation de l'économie ouvrent des portes de travail, certes précaires mais très souples dans le temps et l'espace. Les outils institutionnels mis en place depuis plusieurs années, comme Pôle emploi, peinent à offrir des opportunités de travail, alors qu'Uber en offre sans se déplacer.

NÉCESSITÉ D'AVOIR UNE RÉFLEXION SUR LA VIE NOCTURNE

Les images sont à changer : un groupe de jeunes n'est pas représentatif de tous les jeunes de la commune. Il serait important de valoriser les leaders positifs, sans les isoler de leur groupe. Des rapports fermes mais bienveillants doivent se construire entre les jeunes et les institutions, et en particulier avec la police.

Face à l'impression d'être dans un quartier délaissé et mal entretenu, une attention particulière est à porter sur les délais de mise en œuvre de l'entretien et des aménagements. Le temps des jeunes, dans l'immédiateté, ne correspond pas aux temps habituels des décisions politiques et techniques qui peuvent prendre plusieurs années. Ce changement de temporalité serait une avancée pour l'ensemble des citoyens qui, ne comprenant pas les dédales administratifs, dénigrent la capacité des élus à gérer les problèmes du quotidien.

Dans les grands centres villes, la vie noc-

turne est pensée avec des bars, des parcs, des quais aménagés. Dans nos banlieues, il y a peu de bars, encore moins ouverts jusqu'à 23 h ou minuit. Où peuvent se retrouver ces jeunes de 15 à 29 ans ?

Être « jeune » est éphémère. Tous les deux ans, c'est un nouveau groupe qui oblige à refaire la découverte et la rencontre. Expliquer, accompagner, écouter, revient sans cesse, ce qui peut user les bonnes volontés, les citoyens engagés et les acteurs professionnels. Nous sommes « condamnés » à renouveler sans cesse les pratiques, les activités, les lieux. Cela peut être décourageant... Avoir des pratiques innovantes, comme les soirées de médiation nomade avec des horaires nocturnes, sert à casser des habitudes, à bousculer des idées qui n'ont pas suivi l'évolution sociale.

C'est une médiation entre des jeunes et des institutions mais c'est aussi une médiation entre le temps d'hier et celui de demain, une remise en cause qui peut donner de l'énergie pour retourner sur le terrain.



Soirée médiation nomade, Vénissieux, été 2017.

© MAN Lyon

ALINSKY : UNE AUTRE MÉTHODE AU SERVICE DES QUARTIERS

Enfant de Juifs russes émigrés aux États-Unis dans un quartier pauvre de Chicago, puis étudiant en criminologie, Saul Alinsky est amené à travailler à Back of the Yards, l'un des quartiers les plus discriminés de la ville. Cette expérience l'amène à mettre en place le *Community organizing*, à fonder en 1940 l'Industrial Area Foundation (IAF) pour développer les organisations de quartier, puis un institut de formation.

La notion de pouvoir

Notion très positive chez Alinsky, le pouvoir est la capacité à agir. Prendre part à la résolution de ses problèmes, notamment par la lutte, est un droit fondamental, constitutif de la dignité humaine.

L'organisation

Le premier frein à l'action n'est pas le rapport de forces existant mais le peu de croyance d'un groupe en sa capacité à résoudre ses problèmes. Le rôle de l'organisateur (qui peut être un professionnel payé par une communauté ou une collectivité) est de rassembler les personnes concernées par un problème mineur en faisant du porte-à-porte et en identifiant si possible des personnes relais. Le groupe va dans un premier temps « gagner facilement », constater ainsi son pouvoir d'agir, et continuer par un combat plus difficile. L'objectif est de faire émerger des leaders et de se passer de l'animateur. Gagner régulièrement est primordial pour entretenir l'énergie.

Le pragmatisme

Alinsky est avant tout un pragmatique. S'il se définit comme « radical », il n'en est pas pour autant un théoricien qui chercherait à « renverser le système ». Il convient de regarder la situation de départ de façon réaliste et d'en tirer un objectif ponctuel, limité et atteignable accompagné d'une stratégie qui tiendra compte des champs d'expérience du collectif, des

moyens disponibles et du plaisir qu'il peut avoir à mener une lutte.

Organisation collective versus Médiation nomade

Il existe des ressemblances entre ce que font les successeurs d'Alinsky et les médiations nomades. Le contact direct, de façon conviviale, à des horaires adaptés aux personnes que l'on veut toucher, la valeur de la relation humaine, en sont certainement les plus fondamentales. Il s'agit d'accueillir et prendre en compte la parole de l'autre, ce qu'il est, ce qu'il vit, sans parler à sa place ou « de lui ». La méthode dans les deux cas se veut pragmatique, sans visée « politique » mais plutôt « citoyenne ».

Mais alors que l'IAF parle d'organisation et veut créer un rapport de force favorable au collectif pour bousculer voire contraindre institutions ou entreprises, Médiation nomade recherche plutôt à instaurer un dialogue entre différentes parties, notamment les jeunes habitant les quartiers dits « sensibles » et les institutions ou collectivités territoriales en leur demandant d'entendre les besoins des habitants.

Deux approches différentes...

Sabine Gautier, formatrice en insertion socio-professionnelle et animatrice socio-éducative. Membre du MAN depuis 1982, elle a participé à plusieurs reprises aux instances de coordination et d'animation du MAN fédéral.

Sources

- Alinsky S., *Radicaux, réveillez-vous*, Le passager clandestin, 2016. Traduction de *Reveille for Radicals* (1946).
- Alinsky S., *Manuel de l'animateur social*, Seuil, Coll. Points n° P093, 1976. Republié sous le titre *Être radical. Manuel pragmatique pour radicaux réalistes*, Aden, 2012. Traduction de *Rules for Radicals* (1971).



NICOLAS CHAUSSON est urbaniste de formation et chargé d'études à l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise. Parallèlement, il s'investit dans des travaux de recherche et termine actuellement sa thèse en géographie sur les nuits de la métropole lyonnaise en collaboration avec l'Université Grenoble Alpes.

LIEN SOCIAL ET ÉGALITÉ : UN DÉFI DES NUITS URBAINES

Que se passe-t-il dans nos villes après la tombée de la nuit ? La question pourrait sembler légère, alors qu'elle cristallise de nombreux enjeux de la société contemporaine. Autrefois temps du repos social, les nuits de nos villes sont de plus en plus animées. Entraînés par la mondialisation, de nombreux secteurs économiques fonctionnent désormais 24 heures sur 24 encourageant, de fait, le recours au travail de nuit. À cela s'ajoute l'évolution des rythmes de vie où le « tout, tout le temps, tout de suite » devient une nouvelle norme de la vie quotidienne, ce qui a largement contribué à faire de la nuit une temporalité ludique et festive. L'animation nocturne est ainsi devenue une caractéristique essentielle de nos métropoles. Aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, une ville qui se veut internationale, attractive et dynamique, est représentée comme vivant intensément la nuit.

En géographie et en urbanisme, la nuit est un sujet d'étude relativement nouveau qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Alors que de nombreuses études mettent l'accent sur les activités festives des métropoles – principalement localisées dans les centres-villes – encore peu d'études se proposent d'analyser les pratiques nocturnes dans les quartiers péri-centraux ; notamment ceux où interviennent les

bénévoles investis dans les médiations nomades.

Bien qu'ils soient encore peu étudiés du point de vue de la recherche scientifique, les « quartiers » en nocturne sont intéressants au moins à deux points de vue qui seront développés dans cet article. Le premier portera sur l'organisation générale des métropoles en nocturne dont les premières analyses tendent à souligner les inégalités d'accès. Le second point de vue mettra l'accent sur les sociabilités nocturnes qui malgré les contextes (dans un bar de centre-ville, au sein de l'espace public, en bas d'un immeuble, etc.) restent des moments essentiels pour la qualité de vie des individus et particulièrement des jeunes.

INÉGALITÉS NOCTURNES : ACCÉDER AUX AMÉNITÉS DE LA VILLE

Analyser les quartiers péri-centraux au prisme de la nuit nous invite à étudier l'organisation géographique de la ville la nuit. D'une manière générale, celle-ci est source d'inégalités socio-spatiales. En effet, du jour vers la nuit, la ville se rétracte et tend à concentrer ses activités autour de son cœur historique¹. Cette hyper concentration, cumulée à la

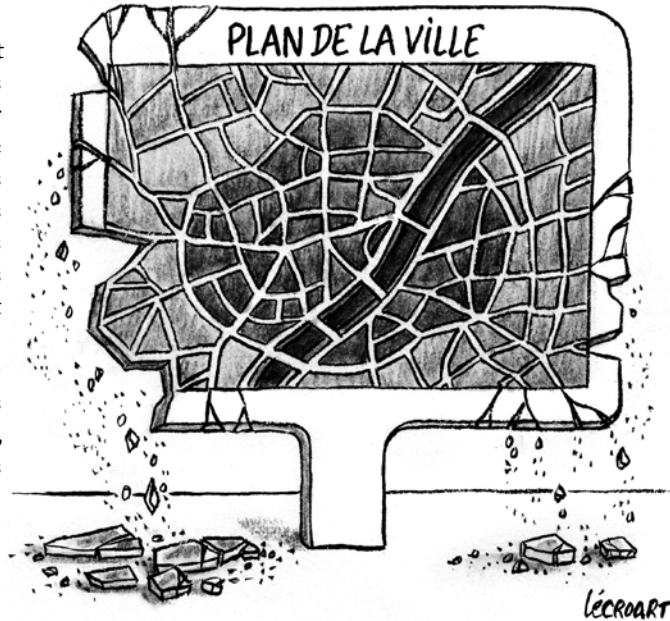
faiblesse de l'offre de transports publics, isole — pour ne pas dire exclut — de nombreux habitants des possibilités ludico-festives proposées par la ville. Une fois arrivé dans les espaces animés, encore faut-il être admis dans les lieux convoités car la sélection à l'entrée des établissements et le prix parfois prohibitif de certaines consommations viennent, une fois encore, contraindre les possibilités d'accès à la nuit.

Les « quartiers » peuvent ainsi s'apparenter à des îles au milieu de la nuit. Pour autant, certains habitants ne renoncent pas aux plaisirs de se retrouver après leurs activités du jour. En effet, ils contournent les difficultés d'accès à la nuit urbaine et produisent leurs propres opportunités sociales en s'appropriant certains espaces publics ; comme, par exemple, la rue, les parcs, les abords des immeubles, etc. Bien que non associées à une pratique commerciale, ces modalités de rassemblement constituent une forme de sociabilité tout aussi essentielle et structurante pour les individus.

UN DÉSIR DE NUIT : LA NUIT COMME ESPACE SOCIAL

Les recherches sur la nuit urbaine tendent à démontrer qu'il existe ce que l'on pourrait appeler un « désir de nuit » ; c'est-à-dire une appétence des individus pour s'adonner à des

pratiques sociales la nuit. En effet, que ce soit au sein de l'espace public ou dans le cadre convivial d'un établissement, se retrouver « entre amis » est une pratique sociale riche de sens faisant de la nuit un véritable espace social qui revêt une dimension affective toute particulière.



Avant tout, avouons-le d'emblée, la nuit en tant qu'espace social reste profondément ségréguée. Effectivement, la ville la nuit n'est pas universelle dans la mesure où elle n'accueille pas la même diversité de population que le jour. Chacun dispose, tout d'abord, de sa propre relation la nuit : si certains aiment y sortir, d'autres préfèrent rester dans le cadre confortable et rassurant de leur foyer². Ces relations différenciées font que plus on avance dans la nuit, plus cette dernière est pratiquée par des jeunes, avec une moindre représentation des populations féminines.

Au sein des « sortants de nuit » aussi l'homogénéité n'a pas sa place puisque les pratiques nocturnes sont souvent déterminées par l'architecture sociale de chaque individu. Dans la nuit, ce dernier tend à rechercher une forme de coprésence avec ses semblables créant ainsi une forme d'entre-soi. Les rares études sur le sujet ont mis en avant que la recherche de lien social est une des principales motivations à sortir la nuit³. Cela se vérifie aussi bien chez la clientèle des établissements de nuits qu'auprès des individus s'appropriant les

espaces publics de la ville. Dans ces deux cas, les individus se rassemblent dans le cadre de relations sociales choisies, par opposition aux relations sociales imposées ayant lieu, par exemple, au travail ou à l'école. Cette configuration groupale que certains chercheurs appellent « communauté émotionnelle »⁴ ou « extension de la famille »⁵ est essentielle pour la qualité de vie des individus et pour la construction des jeunes adultes.

En analysant les pratiques juvéniles dans des cités de Paris et du sud de la France, la sociologue Antigone Mouchtouris⁶ précise, en effet, que les rassemblements nocturnes participent de la transition des jeunes vers le monde des adultes. Sortir la nuit serait pour eux une forme de transgression de la vie du jour ainsi que de l'autorité parentale. Il s'agirait d'un rite de passage qui permet aux jeunes de vivre des expériences dans un cadre particulier, en décalage avec ce qu'ils ont toujours connu. Les sociabilités nocturnes leur permettraient ainsi d'expérimenter leur prise d'indépendance et de commencer à prendre le contrôle de leur propre existence.

QUELQUES IDÉES POUR L'AVENIR

Cette rapide approche des sociabilités nocturnes indique que la nuit est une temporalité qui a du sens et de la valeur pour les individus. La nuit est plus qu'une simple sortie et s'affirme désormais comme un véritable temps de vie, qu'il serait essentiel d'intégrer au fonctionnement global de la ville. En guise de conclusion, nous pouvons alors nous essayer à la formulation de quelques pistes de réflexion pour imaginer des nuits urbaines plus accueillantes, inclusives et plus soucieuses de la qualité de vie des individus.

Un des premiers enjeux serait, tout d'abord, de reconnaître l'utilité de la nuit dans le champ social. Il y a effectivement une réelle opportunité de faire des soirées et des nuits de nos villes des moments où il est possible de renforcer les liens

entre les individus, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes. L'expérience des médiations nomades le prouve en suscitant et en encourageant la rencontre de chacun.

Néanmoins, les enjeux de sociabilités nocturnes doivent dépasser la logique des quartiers. Faire de la nuit un espace d'ouverture et de lien social passe également par l'ouverture des quartiers sur la ville et réciproquement. Permettons-nous alors de rêver d'une métropole nocturne accessible pour tous, entre centre et périphérie, au sein de laquelle il serait possible de circuler aisément et d'y trouver des aménités correspondant à ses envies du moment.

Les modalités de réponse sont multiples. Pour les imaginer, rapprochons-nous de celles et ceux qui pratiquent la ville la nuit, ou qui souhaiteraient le faire. Retenons effectivement pour dernière idée que nous sommes tous compétents en matière de nuits urbaines. Que nous soyons citoyen, chercheur, technicien de la ville, élu, professionnel du monde des loisirs et de la culture, médiateur, artiste, etc., nous avons tous quelque chose à dire de la nuit. Nous pouvons ainsi tous, collectivement, contribuer à en imaginer le devenir.

1. Gwiazdzinski L., *La nuit, dernière frontière de la ville, La Tour-d'Aigues*, Éditions de l'Aube, 2005, 245 p.
2. Espinasse C., Buhagiar P., *Les passagers de la nuit. Vie nocturne des jeunes : motivations et pratiques*, Paris, L'Harmattan, 2004, 170 p.
3. Desjeux D., Jarvin M., Taponier S., *Regards anthropologiques sur les bars de nuit, espaces et sociabilité*, Paris, L'Harmattan, 1999, 203 p.
4. Maffesoli M., Perrier B., *L'homme postmoderne*, Paris, François Bourin Éditeur, 2012, 217 p.
5. Chatterton P., Hollands R., *Urban Nightscapes: Youth Culture, Pleasure Spaces and Corporate Power (Critical Geographies)*, New-York & London, Routledge, 2003, 304 p. (Traduction de « Extended family »).
6. Mouchtouris A., *Les jeunes de la nuit : représentations sociales des conduites nocturnes*, Paris, L'Harmattan, 2003, 126 p.





www.MEDIATIONNOMADE.fr

LA PAROLE,
PLUS FORTE QUE
LA VIOLENCE.



INTERDIT
SAUF
G.I.G.-G.I.C.



Voilà pourquoi j'ai
besoin de place



Simplifiez-ma vie ville

CN-618-ZC



FRATERNITE.

NOUS DEVONS
APPRENDRE A VIVRE
ENSEMBLE COMME
DES FRERES
SINON NOUS ALLONS
MOURIR ENSEMBLE
COMME DES
IDIOTS
MARTIN LUTHER KING



ESIR

adidas

PUBLIC



RENCONTRE DIALOGUE
PARTAGER POUR MIEUX
VIVRE ENSEMBLE





FRATERNITÉ.





1 DOSSIER

MÉDIATIONS NOMADES. UNE AUTRE CONVIVIALITÉ NOCTURNE

Le problème des jeunes, c'est avant tout un problème d'adultes. — YAZID KHERFI

Une médiation nomade... Et après ? — LAKDAR KHERFI

Regards croisés sur la médiation nomade. — D. CROLOTTE, L. KHERFI, M. MANSOURI

La médiation nomade essaime à Saint-Fons. — SERGE PERRIN

Lien social et égalité : un défi des nuits urbaines. — NICOLAS CHAUSSON

Comité d'orientation

Marie Bohl, Émeline Boulogne,
Pauline Boyer, Patrice Coulon,
Laurianne de Oliveira, Georges
Gagnaire, Guillaume Gamblin,
Étienne Godinot, Élisabeth Maheu,
François Marchand, Jean-Marie
Muller, Bernard Quelquejeu..

Directeur de publication

François Vaillant

Rédactrice en chef

Paola Caillat

Dessinateurs

Dom, Lécroart

Mise en page

J.-Luc Théron

Couverture

Soirée de médiation nomade,
Saint-Denis (93), 20 juin 2018.
© Médiation nomade

Crédits photographiques : Sauf mention
contraire, tous droits réservés.

Commission paritaire 0916 G 85444

Dépôt légal : 4^e trimestre 2018

Imp. A. Vallée, 76000 Rouen

Revue trimestrielle. — ISSN 0223-5498

